

Dimanche 29 décembre 2024, temple de Poitiers

1 Samuel 1, 20-28 ; Luc 2, 40-52

Dans ce qui précède, nous apprenons qu'Anne était très aimée de son mari Elqana, mais n'avait pas d'enfant. Sa coépouse la narguait à ce sujet et Anne en était très malheureuse. En notre vocabulaire d'aujourd'hui, on dirait qu'elle était victime d'harcèlement moral. Elle s'en est ouvert le cœur devant Dieu, et Eli, le prêtre du sanctuaire de Silo où la famille se rendait chaque année, lui a promis que Dieu l'exaucerait. Et c'est ce qui va se passer :

1 Samuel 1, 20-28

Dans ce qui suit, nous trouvons le cantique de louange d'Anne, dont s'est inspiré le cantique de Marie. J'y avais fait allusion lors de la veillée de Noël.

Nous aussi, nous pouvons ouvrir notre cœur devant Dieu. Je vous invite à chanter le cantique 48/04, « Seigneur, mon Dieu, je crie vers toi »

La deuxième lecture est tirée de l'Évangile selon Luc, à la fin du chapitre 2 que nous avons commencé à Noël.

Nous faisons un grand pas dans le temps. Le lectionnaire garde l'épisode de la présentation de Jésus au temple pour le 2 février, 40 jours après Noël. Après la présentation au temple, la famille retourne à Nazareth. Le récit consacre une seule phrase à l'enfance de Jésus jusqu'à l'âge de 12 ans : Luc 2,40. Suit l'épisode choisi pour le dimanche entre Noël et le Nouvel An : Luc 2, 41-52

L'humanité de Jésus est soulignée par la mention de sa croissance : en sagesse, en stature et en grâce. La famille de Jésus va à Jérusalem, la famille de Samuel va à Silo, le point commun est que les deux familles font un pèlerinage annuel au temple, et que les deux fils sont au service de Dieu. Une différence notable que Jésus reste vivre en famille jusqu'à l'âge adulte, tandis que Samuel vivra au temple dès sa petite enfance. Il a dû avoir entre 3 et 5 ans quand sa mère l'a laissé chez le prêtre Eli.

Mais revenons au pèlerinage de Jésus et ses parents. Le voyage se fait en groupe. Jésus est assez grand pour ne pas être dans les jupes de sa mère tout le temps, et ses parents lui font confiance. Si non, ils l'auraient surveillé de plus près. Essayez de vous imaginer un peu la situation :

Jérusalem est une grande ville, nous sommes au printemps, il y a foule pour la fête de Pâques, des gens de diverses origines, juifs ou non.

Dans toute cette effervescence, un enfant rempli de sagesse doit surement savoir se débrouiller. Il est en voyage avec les voisins, les cousins qui montent à Jérusalem ensemble. En plus, ce n'est pas la première fois, il y va tous les ans.

Mais même les enfants sages peuvent surprendre leurs parents. Sur le chemin de retour, au bout d'une journée de marche, Joseph et Marie découvrent enfin que Jésus n'est plus là. A deux, ils retournent à Jérusalem et cherchent pendant trois jours. Ces trois jours d'absence font évidemment penser aux trois jours de Jésus au tombeau.

Les parents sont désespérés. Quand enfin Marie retrouve son fils, on sent la panique qui l'a étreint pendant sa disparition. « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse ! »

Ces deux phrases sont pleines d'enseignement sur l'enfance de Jésus.

- Ses parents font équipe, même si Joseph reste en retrait.
- Les parents expriment leurs émotions devant l'enfant – en tout cas, Marie s'exprime, et c'est au nom des deux.
- Les parents tiennent à leur enfant, sans le surprotéger.
- Marie interpelle son fils au sujet de son attitude, mais sans l'accuser. Elle pose une question car elle veut comprendre, et elle veut aussi que l'enfant comprenne les conséquences de son acte. C'est le signe d'une éducation centrée sur la relation plutôt que sur l'application de règles.

Jésus aussi pose une question en guise de réponse. Il y a de l'incompréhension de part et d'autre, mais aussi un désir de comprendre. Jésus pose beaucoup de questions. Il est tout à sa découverte lors de ces vacances de Pâques. Il pose des questions aux maîtres rencontrés au temple. Il veut comprendre les Ecritures, il en a le goût. Poser des questions fait partie de sa culture, si bien qu'on lui pose aussi des questions en retour et qu'il y répond très bien. Luc nous montre Jésus en bon élève. Il veut comprendre et il comprend vite et bien. Les maîtres sont enchantés.

Le côté pratique de ces trois-quatre jours de fugue sont passés sous silence. Comment a-t-il trouvé à manger, où a-t-il dormi ? Mystère. Ce qui rend la symbolique des trois jours de disparition encore plus parlants.

Jésus ne s'est pas senti perdu et il s'étonne de l'inquiétude de ses parents. Pour lui, le temps semble s'être arrêté.

Dans cet épisode, il y a une tension entre sa loyauté envers son Père divin et son père Joseph. On se demande quel récit de naissance a été raconté à cet enfant. A-t-il connu nos histoires de Noël ? Ce n'est pas sûr.

Luc met en avant la conscience qu'avait Jésus de sa relation filiale à Dieu. Déjà dans le livre de l'Exode (Ex 4,22) ou chez le prophète Jérémie par exemple (Jér 3,19) on trouve l'idée d'une relation filiale entre Dieu et les fidèles. Le récit de la conception miraculeuse de Jésus renforce cette compréhension et l'instaure comme Fils de Dieu.

Ce petit récit autour du temple est une étape dans la construction par Luc de l'identité « Fils de Dieu » de Jésus et de l'identité de Dieu comme Père des croyants, ce qui va culminer dans la prière qui commence par « Notre Père » que nous allons dire ensemble tout à l'heure.

Pour l'instant, Jésus est encore jeune, et il obéit à Joseph et à Marie. Il rentre à Nazareth et reprend son attitude de fils obéissant. La tension entre les loyautés envers les deux pères s'efface. Cela aussi est important pour Luc. Aussi innovant que son message ait pu sembler, il est avant tout obéissant, loyal et fidèle.

« Il leur était soumis » : il me semble important de bien voir que ce n'est pas la discipline du cadavre qui est pratiquée dans cette famille. L'obéissance telle qu'elle est vécue à la maison du charpentier de Nazareth n'empêche pas de poser des questions ni d'exprimer des ressentis – comme je viens de l'exposer. Jésus continue de grandir, il progresse en sagesse, en stature et en grâce. Cela est possible parce que ses parents lui laissent l'espace, lui laissent la liberté de s'épanouir et de développer sa curiosité et ses goûts personnels. Dans tout le récit de sa vie adulte, Jésus est à l'aise avec des personnes très diverses. Il a appris cet art d'être en relation en famille, grâce à une mère qui cherche à comprendre plutôt qu'à cadrer son enfant à force de reproches et de menaces. Que cet épisode de Jésus enfant au temple soit pour nous une leçon de vie. Amen

*Poitiers, 29 décembre 2024, Ariane van der Hoog, pasteure*